CHAPITRE II

82e régiment d'infanterie de ligne

CAMPAGNES DES ANTILLES, 1805 - 1809

Formation du 26 mai 1805.

Le 14 mai 1805, l'escadre de l'amiral **VILLENEUVE** arriva à la Martinique. La première division, composée des *Formidable, OEdipe, Sclpion, Swifsture, Atlas, Cornèlie, Syrène* et *Thémis*, portait les troupes sous les ordres du général **REILLE**, et le général **de LAURISTON**, aide de camp de l'Empereur, qui avait pour mission de former le 82e régiment d'infanterie.

Cette formation eut lieu le 26 mai 1805 par l'incorporation du 3e bataillon du 37e et du 3e bataillon du 84e, qui tenaient déjà garnison à la Martinique, par celle du 1er bataillon de la légion du Midi, venu le 20 février 1805 avec l'amiral **MISSIESSY** et dont les officiers et sous-officiers demandèrent à rejoindre leur légion en France, ce qui leur fut accordé, et par celle de 366 fusiliers du 67e, venus avec l'amiral **VILLENEUVE**.
A peine formé, le 82e illustrait son numéro par un fait de guerre qui fut le seul succès de l'expédition de **VILLENEUVE** et qu'on peut placer au rang des plus beaux faits d'armes qui aient illustré la bravoure française.

ÉTAT DES OFFICIERS DU 82e RÉGIMENT

Le 1er bataillon.

Chef de bataillon : **MONTFORT**.
Capitaine adjudanr-mojor : **MARGAROT**

	Capitaines	**Lieutenants**	**Sous-lieutenants**.
Grenadiers...	**BRUNET.**	**DUTIL.**	**GRATIS.**
1re	**PINÈDE.**	**BLAIRON.**	**LAUBIÈRE.**
2e	**CORNEVIN.**	**GOUJON.**	**MÉRAND.**
3e	**PONTHENEY.**	**GELINIÈRE.**	**LATOUR.**
4e	**FRANC.**	**DÉRANGER.**	**AGRISSET.**
5e	**RAILLARD.**	**DESRUELLES.**	**DESHAUTEURS.**
6e	**AMANT.**	**LÉONARD.**	**HAUTRATH.**
7e	**CLAUDE.**	**HEURTEMATTE.**	**GÉNIN.**
8e	**LETROSNE.**	**DUBOIS.**	**VACRET.**

2e bataillon.

Chef de bataillon : **PINGUET**.
Capitaine adjudant-major : **DELORME**.

	Capitaines	Lieutenants	Sous-lieutenants
Grenadiers	**LAHIER.**	**WOLFIENGER.**	**GIRAUDON.**
1re	**BALOSSIER.**	**NOCUS.**	**JULIEN**.
2e	**POINSIGNON.**	**SOULAS.**	**MAGNAN.**
3e	**ALLAIRE.**	**BLIMER.**	**DAUBERMESNIL.**
4e	**ALLORY.**	**PETRERET.**	**CHEVALOT.**
5e	**JAMART.**	**NICOLAS.**	**FORSTAL.**
6e	**FERON.**	**GINOT.**	**MALCOURANT.**
7e	**AMOUROUX.**	**CAZABAT.**	**D'HOUDETOT.**
8e	**GOUJARD.**	**JOMAIN.**	**DARMER.**

Prise du Diamant.

A l'une des extrémités méridionales de la Martinique se trouve un rocher ayant à peu près 1 400 mètres de circonférence et s'élevant à 200 mètres au-dessus du niveau de la mer ; il est à 1 100 mètres de la côte par le point le plus rapproché, et présente de loin une forme circulaire qui lui a valu le nom de Diamant, que lui ont donné les premiers habitants de l'île ; les Anglais s'en étaient emparés, l'avaient fortifié et en avaient fait un dépôt de malades pour Sainte-Lucie.

Une division composée des vaisseaux *le Pluton* et *le Berwick*, de la frégate *la Syrène* et des corvettes *la Fine* et *l'Argus*, sous le commandement du capitaine de vaisseau **COSMAO**, embarqua 200 hommes du 82e sous les ordres du chef d'escadron **BOYER**, aide de camp du capitaine général. L'expédition appareilla le 29 mai au soir de Fort-de-France.

Le 31 mai, à la pointe du jour, les troupes, embarquées dans quatre chaloupes et quatre canots, furent partagées en deux divisions : la première, sous le commandement de **BOYER**, avec les capitaines **PINÈDE** et **BALOSSIER**, devait essayer de débarquer vers la petite savane, en face du rocher ; la deuxième, sous les ordres du capitaine **CORTES**, aide de camp du général **D'HOUDETOT**, avec les lieutenants **BLAIRON** et **NOCUS** du 82e, devait aborder au débarcadère, dans la partie N. O. du rocher. Le débarquement fut effectué sous la protection des vaisseaux qui firent taire le feu des batteries ; l'ennemi, abandonnant la base du rocher, s'était élevé à moitié hauteur ; les soldats à peine débarqués s'étaient répandus à droite et à gauche et avaient tenté, mais en vain, de gravir le rocher : celui-ci paraissait partout inaccessible. Retranchés dans une infinité de grottes disposées naturellement à diverses hauteurs, les Anglais dirigeaient sur les assaillants une vive fusillade et faisaient en outre rouler sur eux, du haut en bas, boulets, pierres, quartiers de roche et tonneaux remplis de pierres. On n'aurait pu gravir qu'à l'aide d'échelles de 30 à 40 pieds, et les chaloupes, pressées par le feu terrible des Anglais, avaient été contraintes de gagner le large sans pouvoir débarquer un seul des objets qu'on avait emportés en prévision des difficultés de l'expédition. Pour surcroît de malheur, le courant entraîna les vaisseaux loin du rivage, et les soldats qui, dans les deux jours passés à bord, avaient été fort éprouvés par le mal de mer, se trouvèrent sans secours et sans provisions.

Le commandant **BOYER** prit alors le parti d'abriter ses hommes dans deux grottes ; il chargea ensuite le capitaine **CORTES** de la partie N. E., en lui donnant les troupes nécessaires pour s'y maintenir et en l'engageant à chercher un point d'escalade. Le capitaine **PINEDE** eut la partie N. O., avec les mêmes instructions. Le capitaine **BALOSSIER** fut chargé du bord de la mer et principalement de l'embarcadère. MM. **BLAIRON, NOCUS, FORSTAL, DAUBERMESNIL, LAUBIERE** et **LATOUR**, officiers du 82e, poussèrent chacun de leur côté des reconnaissances

partielles. Mais le feu de l'ennemi, qui ne perdait rien de son intensité, obligea à replier les postes sous les deux voûtes, ne laissant au dehors que les tirailleurs embusqués derrière les roches. « La situation de ces braves était des plus critiques ; excédés par la fatigue et le besoin de nourriture, ils n'avaient pour leurs blessés qu'une eau saumâtre et de stériles consolations [1]. » Vers cinq heures du soir, le sous-lieutenant **LATOUR**, accompagné de deux aspirants et d'une vingtaine d'hommes du 82e, parvint à s'élever très-haut à l'aide de cordes, mais, arrêté par un rocher à pic, il se vit entouré d'Anglais et ne put se dégager qu'en laissant deux morts et deux blessés. La nuit venue, le commandant **BOYER** envoya le capitaine **CORTES** prendre position à la grande maison et établit entre lui et sa position deux postes intermédiaires. Les autres officiers reprirent leurs premiers postes.

Vers minuit, deux chaloupes accostèrent sans bruit, apportant 60 grenadiers du 82e, avec le lieutenant **DUTIL**, le sous-lieutenant **GIRAUDON** et des vivres ; elles remportèrent les blessés.

Le 1er juin, à la pointe du jour, les grenadiers relevèrent les postes au milieu d'une fusillade très-vive. La journée se passa à tirailler ; en outre, chaque fois qu'un des bâtiments pouvait canonner la hauteur, il forçait l'ennemi à se cacher et à suspendre son feu.

Dans la nuit du 1er au 2, un nouveau renfort de 15 grenadiers du 82e, avec leur capitaine **BRUNET** et quelques provisions, put débarquer. Le 2, les reconnaissances ayant fait découvrir quelques points qui semblaient permettre d'arriver aux grottes, le commandant **BOYER** embusqua une cinquantaine de tirailleurs avec le capitaine **PINEDE** ; d'autres, avec **BALOSSIER** et **BLAIRON**, firent une fausse attaque. L'ennemi, assailli de tous côtés, n'osa se montrer. A la faveur de ce feu, quelques tirailleurs étaient parvenus, comme par miracle, sur un plateau élevé de quarante pieds au-dessus du poste occupé par les Français ; des bouts de corde, noués et fixés au rocher, furent jetés par eux à leurs camarades ; mais ils étaient trop courts. Les soldats d'en bas dressèrent alors une pièce de bois contre les rochers ; elle atteignit les cordages ; le sous-lieutenant **GIRAUDON** s'élança et arriva sur le plateau, suivi par une troupe de braves ; il franchit tous les obstacles : des cordes, des baïonnettes leur servaient à grimper. L'ennemi, redoublant son feu, lança une grande quantité de pierres ; l'une atteignit l'intrépide **GIRAUDON** au bras ; une autre lui enleva son chapeau : rien ne put l'arrêter. D'un autre côté, le capitaine **BRUNET** et le lieutenant **DUTIL**, à la tête des grenadiers, gravirent le rocher. **DUTIL** fut successivement blessé au genou et au bras : il n'en continua pas moins à monter.

Les assaillants trouvèrent trois grottes, renfermant des effets, des vivres et des citernes ; ils s'y rallièrent, et se disposaient à donner l'assaut à la dernière position occupée par les Anglais, quand tout à coup le feu cessa. Les Anglais avaient, depuis un moment déjà, arboré le pavillon parlementaire au sommet du rocher ; mais le signal dut être répété par un bâtiment de la division, les assaillants ne pouvant le voir. Le 3, la garnison défila au nombre de 195 hommes ; elle avait subi des pertes considérables ; de notre côté, nous avions 12 tués et 29 blessés,

Le commandant **BOYER**, dans son rapport, fait le plus grand éloge du 82e, ainsi que des officiers du détachement, « dont la jeunesse promettait bien sans doute l'intrépidité qu'ils ont montrée, mais peut-être pas autant de connaissances militaires qu'ils en ont développé. »

Les capitaines **PINEDE, BALOSSIER** et **BRUNET**, les lieutenants **DUTIL** et **GIRAUDON**, furent proposés pour la Légion d'honneur par le capitaine général **VILLARET-JOYEUSE**.

Le 4 juin, un bataillon du 82e fut embarqué sur la flotte.

Le 5, les bateaux qui avaient fait l'expédition du Diamant rentrèrent, ramenant à Fort-de-France les compagnies du 82e.

Le 6, la Hotte mit à la voile.

Le 7, **VILLENEUVE** prit, à la Basse-Terre (Guadeloupe), un bataillon du 66e.

1 Rapport.

Les 8, 9 et 10, la flotte continua sa route vers Antigoa ; mais l'amiral **VILLENEUVE**, changeant de projet, embarqua, sur les frégates *l'Hortense, l'Hermione, la Thèmis* et *la Didon*, les 1 300 hommes de troupes qu'il avait pris à la Guadeloupe et à la Martinique, et les renvoya le 11 juin. Le bataillon du 82e eut un retour des plus pénibles ; il perdit une centaine d'hommes, et le capitaine **RAILLARD**, qui mourut en mer le 14 juin.

Le général **LAURISTON** avait nommé, à titres provisoires, colonel du 82e, le commandant **MONTFORT**, et chef de bataillon, le capitaine **OCHER** : leurs titres furent confirmés plus tard.
Le 22 septembre, le capitaine **FRANC** mourut à Sainte-Anne ; le 24 septembre, le capitaine **CORNEVIN** mourut à l'hôpital de Fort-de-France.

1806. La situation du 82e, à la Martinique, dans le courant de cette année et les années suivantes, ne saurait être mieux dépeinte que par les extraits suivants de la correspondance du capitaine avec le ministre de la marine :
« Les Anglais font des préparatifs d'attaque à la Barbade ; la garnison de l'île est insuffisante.
« S'il est à souhaiter, pour la tranquillité et la prospérité de cette belle colonie, que l'ennemi s'en écarte, j'ose déclarer à Votre Excellence que, dans l'éloignement où nos soldats se sont trouvés des plaines d'Austerlitz, s'ils ont un voeu à former, c'est celui de le voir paraître.
« Il est pénible pour moi de songer que Votre Excellence ait blâmé les adoucissements par lesquels j'avais cherché à dédommager nos troupes de leurs travaux, sous un ciel brûlant et dans un pays d'une cherté excessive, et qu'elle nous humilie en regardant nos services comme services de garnison. Les soldats ont éprouvé de grandes fatigues ; ils en éprouvent encore journellement ; de plus grandes, peut-être, les attendent[1].
« A peine le mois de mai est-il commencé, que la dyssenterie et le tenesme précipitent les soldats vers les hôpitaux, et nous voyons, en frémissant, approcher l'époque où ils y seront entassés par la fièvre jaune, qui, au mois de juin, renouvellera son règne[2]. »
La conclusion de toutes ces lettres est la même : envoi nécessaire de renforts, pour combler les vides.
Le 3 septembre 1806, le ministre de la guerre informa le ministre de la marine que le général **DUFRESSE**, commandant les îles de la Charente, avait reçu l'ordre de faire embarquer, sur les bâtiments de l'escadre du capitaine de vaisseau **SOLEIL**, 2000 hommes, dont deux compagnies du 81e, fortes de 300 hommes chacune[3].

Ces deux compagnies, embarquées le 15 septembre 1806, furent réparties de la manière suivante :

La Gloire	1 officiers	4 sous-offic.	110 soldats.
L'Infatigable	2 —	5 —	138 —
La Thétis	» —	2 —	84 —

1 Correspondance, février et mars.
2 Idem, mai.
3 Au vice-amiral Decrès.
Saint-Cloud, 2 septembre 1802.
« J'ai donné l'ordre au ministre de la guerre de remettre à votre disposition 2000 hommes : 2 compagnies de 300 hommes chacune du 82e de ligne.... que je désire envoyer à la Martinique, que je crois devoir être attaquée prochainement.
« Écrivez au capitaine général de faire incorporer à leur arrivée les deux compagnies du 82e dans les deux bataillons de guerre de ce régiment qui sont à la Martinique. Mon intention est que le 15 septembre, au plus tard, les troupes soient embarquées et les frégates on rade, sans communication avec la terre, et n'attendant que le vent favorable pour partir.

La Minerve	1 —	5 —	90 —
L'Armide	1 —	6 —	95 —
Le Lynx	» —	2 —	22 —
Le Sylphe	» —	2 —	12 —
	5	26	551

Le capitaine **SOLEIL** partit le 24 septembre au soir, et ne rencontra pas les Anglais sur son chemin, ceux-ci ayant adopté un nouveau système de blocus, qui consistait à se tenir loin des côtes, pour donner aux bâtiments bloqués la tentation de sortir ; le lendemain 25, il les aperçut au large et les gagna de vitesse ; mais le 26 il fut entouré par l'escadre de l'amiral **HOODE**, contre laquelle il soutint pendant plusieurs heures un combat héroïque.
De tous ses bâtiments, *la Thétis*, *le Lynx* et *le Sylphe* arrivèrent seuls à destination, le 30 octobre 1806 ; les autres furent pris ou détruits par les Anglais, et les troupes qui les montaient conduites en Angleterre comme prisonnières de guerre. Les cinq officiers du 82e dont voici les noms étaient dans ce cas, et ne furent rendus qu'en 1814 : **FAVIER, BEAURAIN**, capitaines ; **BILLION, VÉRAT,** lieutenants, et **GREPS**, sous-lieutenant.
DELARUE, sous-aide à bord de *la Thétis*, passa au 82e.
Dans l'année 1806, MM. **MONTFORT**[1], colonel ; **PINGUET**, chef de bataillon ; **MARGAROT**, capitaine adjudant-major, et **CLAUDEL**, sous-lieutenant, furent promus chevaliers de la Légion d'honneur par décret du 8 octobre.
Les lieutenants **LAUBIÈRE** et **DARMER** moururent le premier au Lamentin, le second à Fort-de-France ; les capitaines **AMOUROUX** et **DELORME** rentrèrent en France par suite de convalescence, ainsi que le sous-lieutenant **LATOUR**.

1807. Le dépôt du 82e, en France, envoya à la Martinique un détachement de 228 hommes, sous la conduite de 4 officiers ; ils s'embarquèrent à Bordeaux, le 15 novembre, sur la frégate *l'Hortense* (212 hommes) et sur *l'Hermione* (16 hommes), et arrivèrent à la Martinique le 19 décembre. Les officiers **BRIFFAULT**, capitaine, **HUMBERT** et **CHEVET**, lieutenants, repassèrent en France sur la même frégate[2].

1808. Dans cette année, les capitaines **BRUNET** et **NOCUS** succombèrent à la maladie à Saint-Pierre ; le lieutenant **JOMAIN** rentra en France.
Les divers détachements de conscrits réfractaires ou de bataillons coloniaux qui arrivèrent à la Martinique, furent, à partir de cette époque, incorporés dans le 82e ; le capitaine **PINÈDE** mourut à Fort-de-France.

---

1 Montfort (Jacques), né le 20 juillet 1770 à Sallanches (département du Mont-Blanc), entra au service, comme volontaire dans le 4e bataillon du Rhin en 1792. Il y devint capitaine en 1793 et chef de bataillon en 1799. Passé en cette qualité en 1800 à la 84e demi-brigade, il partit pour la Martinique où son bataillon fut amalgamé dans le 82e de ligne en 1805. Il fut nommé colonel du régiment le 10 juillet 1806, rentra en France en 1809, après la prise du fort Desaix, et se rendit immédiatement en Espagne où il prit le commandement des bataillons du 82e qui s'y trouvaient. Il resta attaché à l'armée de Portugal comme général de brigade (6 août 1811), jusqu'à la fin de 1813. En 1814, il fit la campagne de France avec la division Lewal. En 1815, il fut chef d'étal-major du corps d'observation du Jura. Mis en non activité en 1816 il fut adjoint à l'inspection générale de l'infanterie du 1816 à 1818, et nommé commandant de l'Ecole royale de La Flèche en 1819. 11 mourut le 1er janvier 1824.

2 Au vice-amiral Vecrès.
Saint-Cloud, le 6 septembre 1807.
« Je vois par l'état de situation des troupes de la Martinique que le 82e est réduit à 1300 hommes ; je pense qu'il faut envoyer à ce régiment 300 hommes, qui pourraient partir de Bordeaux.
« NAPOLÉON. »

1809. Le 1er janvier, le 82e fut formé à 3 bataillons. Le bataillon était de 6 compagnies, dont une de grenadiers et une de voltigeurs. Les compagnies de grenadiers ne purent recevoir leur complet en hommes, par suite des difficultés du recrutement.

ÉTAT DES OFFICIERS DU 82e. — FORMATION DU 1er JANVIER 1809.

Colonel : **MONTFORT**,
Sous-lieutenant quartier-maître : **CAMPENET**,
Lieutenant porte-aigle ; **WOLFIENGER**.
Chirurgien-major : **BIDOU**.
Chirurgien sous-aide major : **BOURDON**.

1er bataillon.

Chef de bataillon : **PINGUET**.
Lieutenant adjudant-major : **GIRAUDON**.

	Capitaines.	**Lieutenants.**	**Sous-lieutenants.**
Grenadiers	**LAHIER**.	**GRATIS**.	**LESPRIT.**
1re	**GOUJARD.**	**DAURIE.**	**DEGOIX.**
2e	**ALLAIRE.**	**GENIN.**	**LEPINE.**
3e	**DESRUELLES.**	**AGRISSET.**	**DELALAY.**
4e	**CLAUDEL.**	**BOURDIER.**	**CRÈME.**
Voltigeurs....	**POINSIGNON.**	**DESHAUTEURS.**	**MONNERAT.**

2e bataillon.

Chef de bataillon : **OCHER.**
Lieutenant adjuiant-major : **GINOT**.

	Capitaine.	**Lieutenants.**	**Sous-lieutenants**.
Grenadiers	**DUTIL.**	**D'HOUDETOT.**	**DALCHÉ.**
1re	**GELINIÈRE.**	**CHEVALLOT.**	**DAYET.**
2e	**MARGAROT.**	**MAGNAN.**	**BLAISE.**
3e	**HEURTEMATTE.**	**VACRET.**	**MARTIN.**
4e	**FÉRON.**	**PELTERET.**	**NOËLLAT**.
Voltigeurs	**ALLORY.**	**DAUBERMESNIL.**	**ZICKEL.**

3e bataillon.

Chef de bataillon : N.
Lieutenant adjudant-major : **HAUTRATH**.

	Capitaines.	**Lieutenants.**	**Sous-lieutenants.**
Grenadiers	**NICOLAS.**	**JULIEN.**	**BASTIEN.**

1re	**BLIMER,**	**LÉONARD.**	**HÉRICOURT.**
2e	**JAMART.**	**DUBOIS.**	**TRENEY.**
3e	**DÉRANGER.**	**MERRAND.**	**DROUET.**
4e	**LETROSNE.**	**CLAUDEL.**	**PAGELET.**
Voltigeurs	**GOUJON.**	**MALCOURANT.**	**PERRIN.**

Défense et capitulation du fort Desaix.

Le 30 janvier, à la pointe du jour, les vigies signalèrent une escadre anglaise.
Vers sept heures du matin, l'ennemi effectua deux débarquements considérables du côté du Lamentin[1] ; voyant ensuite filer l'escadre sur Case-Navire, le capitaine général, présumant qu'un troisième débarquement allait s'opérer sur ce point, donna l'ordre au 1er, bataillon du 82e, qui était au fort Desaix, de se tenir prêt à marcher ; il partit à quatre heures, avec 2 compagnies d'élite du 26e, pour Case-Navire, où l'ennemi ne se présentait pas encore.
Le 31 janvier, à trois heures du matin, les 3 bataillons du 82e se trouvaient réunis au camp Lacoste.
Le 1er février, l'ennemi attaqua le plateau de Surirey, en avant du fort Desaix ; le 82e arriva de Case-Navire, à midi et demi, pour renforcer les troupes qui avaient été obligées de céder devant les forces anglaises. Quoique peu nombreux encore, on attaqua : une partie du 82e fut employée à garnir les deux redoutes qui battaient la grand'route ; le reste, le colonel **MONTFORT** en tête, fut envoyé sur la gauche de l'habitation Landais, où l'on voyait des troupes qui cherchaient à se porter entre les nôtres et le fort ; elles furent attaquées et repoussées jusqu'à l'habitation Preclerc.
On attaqua en même temps les hauteurs dont l'ennemi s'était emparé ; mais, quoique parvenu sur l'une d'elles, il fut impossible de s'y maintenir, à cause de la vivacité des feux de mousqueterie exécutés par quatre régiments anglais qui s'étaient établis en arrière. En vain le brave commandant **PINGUET**, venu de Fort-de-France, à trois heures et demie, à la tête de 246 hommes du 82e, et monté à Surirey sans s'arrêter, en vain le commandant **BOYER**, à la tête d'un bataillon du 82e, multiplièrent-ils leurs efforts, on revint quatre fois à la charge, et toujours sans succès ; on avait déjà perdu 300 hommes ; on ne voulut pas s'opiniâtrer à enlever une position que l'ennemi défendait avec tant d'acharnement : on se retira sur le camp retranché, et l'on vint camper à l'habitation Landais, que le colonel **MONTFORT** avait défendue avec une vigueur extrême. Les deux ouvrages du centre furent occupés, et l'on plaça une avant garde à l'habitation Lacalle.
Dans cette journée, dont le 82e soutint le poids avec un bataillon du 26e, les officiers qui se distinguèrent le plus, et qui sont cités dans le rapport du capitaine général, furent : le colonel **MONTFORT**, qui, ne pouvant marcher, à cause d'une incision de huit pouces qu'on lui avait faite à la cuisse, six mois avant, pour le guérir d'une carie à l'os, se fit porter dans un hamac à la tête de sa colonne, où il se tint jusqu'à la fin de l'action ; le chef de bataillon, **PINGUET** ; le capitaine **LAHIER**, des grenadiers du 1er bataillon, qui chargea les Anglais à la tête de 46 grenadiers, en perdit 22, tant tués que blessés, et fut tué lui-même ; le capitaine **DÉRANGER**, de la 3e du 3e, tué ; le capitaine **BLIMER**, de la 1re du 3e, qui fut blessé au bras droit et perdit les trois quarts de sa compagnie ; le capitaine **JAMART**, dont les vêtements furent criblés, mais sans qu'il fût touché ; le sous-lieutenant **MONNERAT**, blessé.

Le même jour, l'îlot aux Ramiers, défendu par le capitaine **PETIT**, du génie, et 132 hommes du 82e,fut attaqué et bombardé.

1 Les Anglais, sous les ordres du général Beckwick, avaient les 7e, 8e, 13e, 14e, 15e, 23e, 25e, 60e,46e, 63e, 90e régiments, et les 1er, 3e, 4e, 8e régiments des Indes, en tout, avec l'artillerie et les différents services, 12 000 hommes.

Fort-de-France demeura occupé par un détachement du 82e, commandé par le capitaine **FÉRON**.
Le 2 février, au matin, l'ennemi se porta, en forces, sur le poste Landais. Le colonel **MONTFORT** avait placé, sous les ordres du commandant **OCHER**, du 82e, 150 hommes dans chacune des redoutes Ma Gloire et Mac-Henry ; il avait, en outre, porté sur les ailes 200 hommes de son régiment, et placé le commandant **PINGUET** en réserve à la batterie Colard, avec le reste du 82e. L'ennemi s'avança intrépidement jusqu'au pied des redoutes, et n'y trouva que la mort ; nos troupes, sans se laisser déconcerter par le nombre des assaillants, soutinrent le choc avec la plus grande fermeté. Le commandant **OCHER** dirigea avec succès le feu de la redoute Ma Gloire. Le colonel **MONTFORT**, oubliant ses souffrances, se portait partout où le danger paraissait le plus grand. Il y avait deux heures que le combat durait et que le feu se soutenait avec la même violence, quand le commandant **PINGUET** fut dirigé avec la réserve, en deux colonnes, sur la grande route. A ce moment, l'ennemi s'ébranla, et nos troupes, s'élançant hors des redoutes, le poursuivirent vivement ; mais elles furent arrêtées par le bon ordre dans lequel il effectuait sa retraite.
Dans cette journée, le capitaine **ALLORY**, des voltigeurs du 2e bataillon, fut blessé.
Le 3 février, les troupes évacuèrent les camps retranchés, et se retirèrent dans le fort Desaix et dans la grande redoute.
Le capitaine **JAMART** fut nommé chef de bataillon.
Le 4 février, l'îlot aux Ramiers dut se rendre : il avait reçu 500 bombes, et avait eu 4 tués et 12 blessés du 82e.
Le 5 février, le 82e, qui au 31 janvier comptait 1 589 hommes d'effectif, n'en avait plus que 1 182.
Le 11 février, ouverture du feu.
«Il y a un grand nombre de désertions dans les troupes, principalement dans le 82e. Les corps sont malheureusement composés, en grande partie, de Piémontais, de conscrits réfractaires et de mauvais sujets provenant des dépôts coloniaux[1]. »
Le 12 février, 100 hommes du 82e firent une sortie, sous les ordres du capitaine **DUTIL**.
Le 19 février, attaque générale des Anglais, et feu d'enfer sur toute la ligne.
Le 21 février, un obus, tombé devant la casemate occupée par le 3e bataillon du 82e, tua 5 hommes et en blessa 5.

Le 24 février, la capitulation fut signée[2]. Les troupes devaient être conduites à Quiberon, comme cela s'était pratiqué en Europe quelques mois avant pour un autre bataillon du 82e, par suite de la convention de Cintra ; mais le Gouvernement anglais se refusa à l'exécution de cet engagement, et elles furent conduites en Angleterre, où elles restèrent jusqu'à la fin de mai 1814.
Le chirurgien-major **BIDOU** resta à la Martinique pour soigner les blessés du 82e.
Le colonel **MONTFORT**, renvoyé en France sur parole, vu le mauvais état de sa santé, débarqua à Quiberon le 1er mars 1809. Il fut fait officier de la Légion d'honneur le 28 juin 1809, et reprit aussitôt du service à la tête des bataillons de son régiment, qui étaient en Espagne.
La plupart des officiers rentrèrent en 1814. Le lieutenant **CHEVALLOT** et le sous-lieutenant **DEGOIX** moururent pendant leur captivité. A leur retour, tous ceux qui avaient été nommés, à titre

1 Journal du siège.
2 Rapport de Villaret-Joyeuse. État des troupes le jour du débarquement des Anglais :

26e régiment	791 hommes.	Pertes	886
82e —	1589 —	Hôpitaux	401
Artillerie	210 —	Prisonniers	142
Ouvriers	60 —	Îles aux Ramiers	142
Chasseurs à cheval	49 —		157
	2699	Reste, au jour de la capitulation,	
Marins de *L'Amphitrite.*	305		1433 hommes.

provisoire, par l'amiral **VILLARET-JOYEUSE**, furent classés, pour prendre rang dans leurs grades, à la date de leur nomination, en vertu d'un ordre du roi Louis XVIII.

_____

Ancestrami